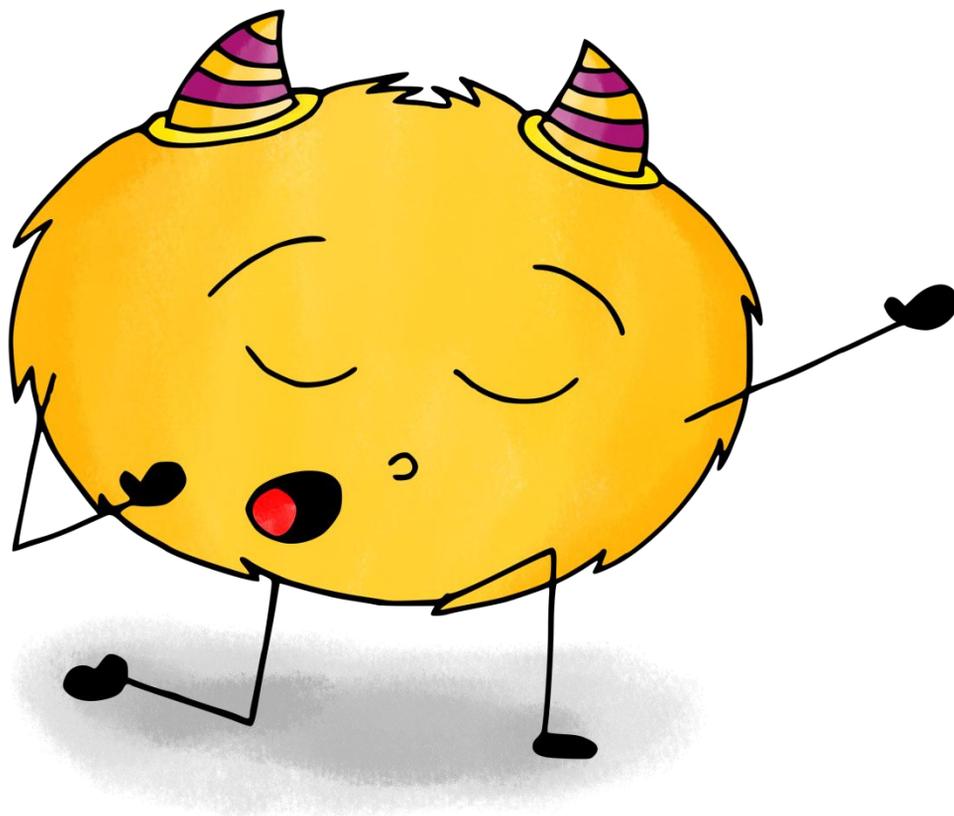
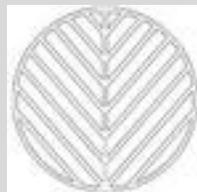


CM

Recueil de poésies  
Ecole du Louvarou





**Si la sardine avait des ailes,  
Si Gaston s'appelait Gisèle,  
Si l'on pleurait lorsqu'on rit,  
Si le pape habitait Paris,  
Si l'on mourait avant de naître,  
Si la porte était la fenêtre  
Si l'agneau dévorait le loup,  
Si les Normands parlaient  
zoulou,  
Si la Mer Noire était la Manche,  
Et la Mer Rouge la Mer Blanche,  
Si le monde était à l'envers,  
Je marcherais les pieds en l'air,  
Le jour je garderais la chambre,  
J'irais à la plage en décembre,  
Deux et un ne feraient plus  
trois...  
Quel ennui ce monde à l'endroit !**

**Jean-Luc Moreau**



# La girafe ★

P 3

La girafe et la girouette  
Vent du sud et vent de l'est,  
Tendent leur cou vers l'alouette  
Vent du nord et vent de l'ouest.

Toutes deux vivent près du ciel,  
Vent du sud et vent de l'est,  
A la hauteur des hirondelles,  
Vent du nord et vent de l'ouest.

Et l'hirondelle pirouette,  
Vent du sud et vent de l'est,  
En été sur les girouettes,  
Vent du nord et vent de l'ouest.

L'hirondelle fait des paraphes,  
Vent du sud et vent de l'est,  
Tout l'hiver autour des girafes,  
Vent du nord et vent de l'ouest.

Robert Desnos



Sur mes cahiers d'écolier  
Sur mon pupitre et les arbres  
Sur le sable sur la neige  
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues  
Sur toutes les pages blanches  
Pierre sang papier ou cendre  
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon  
Sur les ailes des oiseaux  
Et sur les moulins des ombres  
J'écris ton nom

Sur chaque bouffé d'aurore  
Sur la mer sur les bateaux  
Sur la montagne démente  
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée  
Sur le front de mes amis  
Sur chaque main qui se tend  
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises  
Sur les lèvres attentives  
Bien au-dessus du silence  
J'écris ton nom

Sur la santé revenue  
Sur le risque disparu  
Sur l'espoir sans souvenir  
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot  
Je recommence ma vie  
Je suis né pour te connaître  
Pour te nommer

Liberté.



# Le cancre \*

P 5

**Il dit non avec la tête  
mais il dit oui avec le cœur  
il dit oui à ce qu'il aime  
il dit non au professeur  
il est debout  
on le questionne  
et tous les problèmes sont posés  
soudain le fou rire le prend  
et il efface tout  
les chiffres et les mots  
les dates et les noms  
les phrases et les pièges  
et malgré les menaces du maitre  
sous les huées des enfants prodiges  
avec des craies de toutes les couleurs  
sur le tableau noir du malheur  
il dessine le visage du bonheur.**

**Jacques Prévert**



# L'embouteillage \*\*

P 6

**Feu vert Feu vert Feu vert !**

**Le chemin est ouvert !**

**Tortues blanches, tortues grises, tortues  
noires,**

**Tortues têtues Tintamarre !**

**Les autos crachotent,**

**Toussotent, cahotent**

**Quatre centimètres**

**Puis toutes s'arrêtent.**

**Feu rouge Feu rouge Feu rouge !**

**Pas une ne bouge !**

**Tortues jaunes, tortues beiges,  
tortues noires,**

**Tortues têtues Tintamarre !**

**Hoquettent, s'entêtent,**

**Quatre millimètres,**

**Pare-chocs à pare-chocs**

**Les voitures stoppent.**

**Blanches, grises, vertes, bleues,**

**Tortues à la queue leu leu,**

**Jaunes, rouges, beiges, noires,**

**Tortues têtues Tintamarre !**

**Bloquées dans vos carapaces**

**Regardez-moi bien : je passe !**

**Jacques Charpentreau**



# La trompe de l'éléphant... \*

P 7

La trompe de l'éléphant,  
c'est pour ramasser les pistaches :  
pas besoin de se baisser.

Le cou de la girafe,  
c'est pour brouter les astres :  
pas besoin de voler.

La peau du caméléon,  
verte, bleue, mauve, blanche,  
selon sa volonté,  
c'est pour se cacher des animaux  
voraces :

pas besoin de fuir.

La carapace de la tortue,  
c'est pour dormir à l'intérieur,  
même l'hiver :

pas besoin de maison.

Le poème du poète,  
c'est pour dire tout cela  
et mille et mille et mille autres choses :  
pas besoin de comprendre.

Alain Bosquet



Le ciel peu à peu se venge  
De la ville qui le mange.  
Sournois, il attrape un toit,  
Le croque comme une noix.  
Dans la cheminée qui fume  
Il souffle et lui donne un rhume.  
Il écaille les fenêtres,  
N'en laisse que des arêtes.  
Il coiffe les hautes tours  
D'un nuage en abat-jour.  
Il chasse le long des rues  
Les squelettes gris des grues.  
La nuit, laineuse toison,  
Il la tend sur les maisons.

Il joue à colin-maillard  
Avec les lunes du brouillard.  
La ville défend au ciel  
De courir dans ses tunnels.  
Mais le ciel tout bleu de rage  
Sort le métro de sa cage.  
Taches d'encre, taches d'huile  
Sur le ciel crache la ville.  
Mais le ciel pour les laver  
Pleut sans fin sur les pavés.

Charles Dobzynski



Un ibis avait un bec  
Comme le sabre d'un cheik.  
Aussi, notre volatile,  
Au mépris des crocodiles,  
Becquetait, becquetait-il  
Des serpents, le long du Nil.  
Becqueta, becqueta tant  
Qu'il mourut en becquetant.  
Dans le ventre de l'ibis,  
On trouva deux tournevis.  
Deux tubes de dentifrice,  
Deux épingles de nourrice,  
Deux étoiles de police  
Et deux balles de tennis.  
Puisqu'il trouvait fabuleux  
De becqueter tout par deux,  
De Port-Saïd à Tunis,  
On l'appela l'ibis bis.



# La crabe amoureux \*

P 10

Un crabe aimait une méduse  
que l'éloquence du lourdaud  
rendit bientôt toute confuse.

« Belle dolente entre deux eaux,  
disait le crabe usant de ruse,  
Soyez la Muse des Tourteaux !  
Je jouerai de la cornemuse  
et vous deviendrez sur les flots  
le château d'eau où l'on s'amuse ! »

Il offrait sa pince en cadeau.

« Pour te croire, dit la Méduse,  
j'attendrai que tu sois manchot ! »

Pierre Béarn



# Trois feuilles mortes \*

P 11

Ce matin devant ma porte,  
J'ai trouvé trois feuilles mortes.

La première aux tons de sang  
M'a dit bonjour en passant  
Puis au vent s'en est allée.

La seconde dans l'allée,  
Au creux d'une flaque d'eau  
A sombré comme un bateau.

J'ai conservé dans ma chambre  
La troisième couleur d'ambre.

Quand l'hiver sera venu,  
Quand les arbres seront nus,  
Cette feuille desséchée,  
Contre le mur accrochée  
Me parlera des beaux jours  
Dont j'attends le gai retour.

Raymond Richard



C'est un trou de verdure où chante une rivière,  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,  
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :  
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.



# Le Rat de ville et le Rat des champs \*\*\*

P 13

Autrefois le Rat de ville  
Invita le Rat des champs,  
D'une façon fort civile,  
A des reliefs d'Ortolans.

Sur un Tapis de Turquie  
Le couvert se trouva mis.  
Je laisse à penser la vie  
Que firent ces deux amis.

Le régal fut fort honnête,  
Rien ne manquait au festin ;  
Mais quelqu'un troubla la fête  
Pendant qu'ils étaient en train.

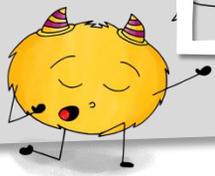
A la porte de la salle  
Ils entendirent du bruit :  
Le Rat de ville détale ;  
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire :  
Rats en campagne aussitôt ;  
Et le citadin de dire :  
Achevons tout notre rôl.

- C'est assez, dit le rustique ;  
Demain vous viendrez chez moi :  
Ce n'est pas que je me pique  
De tous vos festins de Roi ;

Mais rien ne vient m'interrompre :  
Je mange tout à loisir.  
Adieu donc ; fi du plaisir  
Que la crainte peut corrompre.

Il dit non avec la tête  
Mais il dit oui avec le cœur...



# La cigale et la fourmi \*\*

P 14

La Cigale, ayant chanté  
Tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue :  
Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.  
Elle alla crier famine  
Chez la Fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle.  
"Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'Oût, foi d'animal,  
Intérêt et principal. «  
La Fourmi n'est pas prêteuse :  
C'est là son moindre défaut.  
Que faisiez-vous au temps chaud ?  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
- Nuit et jour à tout venant  
Je chantais, ne vous déplaise.  
- Vous chantiez ? j'en suis fort aise.  
Eh bien! Dansez maintenant.

Jean de La Fontaine



Maître Corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître Renard, par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage :  
"Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.  
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !  
Sans mentir, si votre ramage  
Se rapporte à votre plumage,  
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.  
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;  
Et pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.  
Le Renard s'en saisit, et dit : "Mon bon Monsieur,  
Apprenez que tout flatteur  
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :  
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.  
Le Corbeau, honteux et confus,  
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.



**Vous me copierez deux cents fois le verbe:**

**Je n'écoute pas. Je bats la campagne.**

**Je bats la campagne, tu bats la campagne,**

**Il bat la campagne à coups de bâton.**

**La campagne ? Pourquoi la battre ?**

**Elle ne m'a jamais rien fait.**

**C'est ma seule amie, la campagne,**

**Je baye aux corneilles, je cours la campagne.**

**Il ne faut jamais battre la campagne :**

**on pourrait casser un nid et ses œufs.**

**On pourrait briser un iris, une herbe,**

**On pourrait fêler le cristal de l'eau.**

**Je n'écouterai pas la leçon.**

**Je ne battraï pas la campagne.**

**Claude Roy**



# L'alphabet \*\*

P 17

Quand tu apprends l'alphabet  
Ne laisse pas tomber une lettre  
Car si elle se blesse  
Tu ne trouveras plus le mot pour appeler

Quand tu apprends l'alphabet  
Et que le Z te paraît bien loin du A  
Demande à ta maman une chanson  
Pour finir le chemin

Quand tu apprends l'alphabet  
N'oublie pas le W  
Car même s'il est le plus costaud  
Il ne sort pas souvent et se sent un peu triste

Quand tu apprends l'alphabet  
Rappelle-toi qu'avec vingt-six lettres  
On peut faire beaucoup de mots  
Et tu pourras les partager  
Avec tes parents, tes amis, tes secrets



Pour chacun une bouche deux yeux  
deux mains deux jambes  
Rien ne ressemble plus à un homme  
qu'un autre homme  
Alors  
entre la bouche qui blesse  
et la bouche qui console  
entre les yeux qui condamnent  
et les yeux qui éclairent  
entre les mains qui donnent  
et les mains qui dépouillent  
entre le pas sans trace  
et les pas qui nous guident  
où est la différence  
la mystérieuse différence ?

Jean-Pierre Siméon



**« Oui, le silence est d'or »,  
Me dit toujours maman.  
Et pourquoi pas alors,  
En fer ou en argent ?**

**Je ne sais pas en quoi  
Je puis bien être faite :  
Graine de cacatois  
M'appelle la préfète.  
D'accord ! Je suis bavarde.  
Mais est-ce une raison  
Pour que l'on me brocarde  
En classe, à la maison,**

**Et que l'on me répète  
Et me répète encore  
A me casser la tête  
Que le silence est d'or ?  
Est-ce, ma faute à moi  
Si j'ai là dans la gorge,  
Un petit rouge-gorge  
Qui gazouille de joie ?**

**Maurice Carême**



Rendus célèbres par Goscinny et Uderzo  
Qui racontent les aventures de deux héros,  
L'un petit et mince, et l'autre un peu plus gros  
Ce sont les Gaulois, ce sont les Gaulois.

Arrivés en Gaule vers moins huit cents,  
Celtes et Grecs ont cohabité pacifiquement.  
Leurs voisins ont alors dit d'eux, naturellement,  
Ce sont des Gaulois, ce sont des Gaulois.

Excellents agriculteurs et forgerons,  
Amateurs de cervoise, est alors apparue une  
question.

Inventer le tonneau fut la solution.  
Ce sont les Gaulois, ce sont les Gaulois !

Et si un jour dans la rue vous croisez  
Un homme portant moustache, tunique et braie,  
Alors vous aussi vous pourrez clamer  
C'est un Gaulois, c'est un Gaulois !



**Quand je suis né, j'étais noir  
Quand j'ai grandi, j'étais noir,  
Quand je vais au soleil, je suis noir,  
Quand j'ai peur, je suis noir,  
Quand je suis malade, je suis noir,  
Quand je mourrais, je serais noir**

**Tandis que toi, Frère Blanc,  
Quand tu es né, tu étais rose,  
Quand tu as grandi, tu étais blanc,  
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,  
Quand tu as froid, tu es bleu,  
Quand tu as peur, tu es vert,  
Quand tu es malade, tu es jaune,  
Quand tu mourras, tu seras gris.**

**Et c'est encore toi qui as le toupet  
De me traiter d'homme de couleur !**



**Minuit. Voici l'heure du crime.  
Sortant d'une chambre voisine,  
Un homme surgit dans le noir.  
Il ôte ses souliers,  
S'approche de l'armoire  
Sur la pointe des pieds  
Et saisit un couteau  
Dont l'acier luit, bien aiguisé.  
Puis, masquant ses yeux de fouine  
Avec un pan de son manteau,  
Il pénètre dans la cuisine  
Et, d'un seul coup, comme un bourreau  
Avant que ne crie la victime,  
Ouvre le cœur d'un artichaut.**

**Maurice Carême**

Il dit non avec la tête  
Mais il dit oui avec le cœur...



# Pavane de la virgule \*

P 23

**“Quant à moi !” dit la Virgule,  
J'articule et je module ;  
Minuscule, mais je régule  
Les mots qui s'emportaient !**

**J'ai la forme d'une Péninsule ;  
À mon signe la phrase bascule.  
Avec grâce je granule  
Le moindre petit opuscule.**

**Quant au Point !  
Cette tête de mule  
Qui se prétend mon cousin !  
Voyez comme il se coagule,  
On dirait une pustule,  
Au mieux : un grain de sarrasin.**

**Andrée CHEDID**



**Le ciel retient son souffle à chaque vie qui prend.  
Pour lui, toute naissance est un évènement:  
Une étoile, un enfant, un faon, un éléphant,  
Baleine, écureuil, fleur, girafe ou froment.**

**Tout retentit, sans fin dans l'univers immense,  
Et l'agneau étonné qui sur la paille danse,  
S'essayant à marcher pour la première fois,  
Compte autant que l'ainé dans le berceau des bois.**

**Les anges, ce matin, comme des chats ronronnent,  
Se racontant, joyeux, la belle information:  
Sur la Terre, là-bas, pareille à une pomme,  
Près d'un ruisseau sans nom est né un hanneton.**

**Marc Alyn**

Il dit non avec la tête  
Mais il dit oui avec le cœur...



Le chaume et la mousse  
Verdissent le toit ;  
La colombe y glousse,  
L'hirondelle y boit.  
Le bras d'un platane  
Et le lierre épais  
Couvrent la cabane  
D'une ombre de paix.  
La rosée en pluie  
Brille à tout rameau ;  
Le rayon essuie  
La poussière d'eau ;  
Le vent, qui secoue  
Les vergers flottants,  
Fait de notre joue  
Neiger le printemps.  
Sous la feuille morte,  
Le brun rossignol  
Niche vers la porte,  
Au niveau du sol.  
L'enfant qui se penche  
Voit dans le jasmin  
Ses œufs sur la branche  
Et retient sa main.



Un petit chat bleu  
Semé de pois blancs  
Vit un gros rat blanc  
Semé de pois bleus.

Leurs mignonnes queues  
Différait de peu.  
Oui, mais seulement  
Le nez du chat bleu  
Était tout tout blanc,  
Le nez du rat blanc  
Était tout tout bleu.

Leurs joues et leurs yeux  
Différait de peu.

Oui, mais seulement  
Un cil du chat bleu  
Était tout tout blanc,  
Un cil du rat blanc  
Était tout tout bleu.

A cause de ce peu,  
De ce petit peu  
De blanc et de bleu,  
Ils continuèrent  
A se faire la guerre.



Soulevé par les vents  
Jusqu'au plus haut des cieux,  
Un cerf-volant plein de superbe  
Vit, qui dansait au ras de l'herbe,  
Un petit papillon, tout vif et tout joyeux.

- Holà ! minable animalcule,  
cria du zénith l'orgueilleux,  
Ne crains-tu pas le ridicule ?  
Pour te voir, il faut de bons yeux  
Tu rampes comme un ver...  
Moi je grimpe je grimpe  
Jusqu'à l'Olympe,  
Séjour des dieux.

- C'est vrai, dit l'autre avec souplesse,  
Mais moi, libre, à mon gré,  
je peux voler partout,  
Tandis que toi, pauvre toutou,  
Un enfant te promène en laisse.

Jean-Luc Moreau



**Ce sont les mères des hiboux  
Qui désiraient chercher les poux  
De leurs enfants, leurs petits choux,  
En les tenant sur les genoux.  
Leurs yeux d'or valent des bijoux  
Leur bec est dur comme cailloux,  
Ils sont doux comme des joujoux,  
Mais aux hiboux point de genoux !  
Votre histoire se passait où ?  
Chez les Zoulous ? Les Andalous ?  
Ou dans la cabane bambou ?  
A Moscou ? Ou à Tombouctou ?  
En Anjou ou dans le Poitou ?  
Au Pérou ou chez les Mandchous ?  
Hou ! Hou !  
Pas du tout, c'était chez les fous.**

**Robert Desnos**



Mon cartable a mille odeurs,  
Mon cartable sent la pomme,  
Le livre, l'encre, la gomme,  
Et les crayons de couleurs.

Mon cartable sent l'orange,  
Le bison et le nougat,  
Il sent tout ce que l'on mange,  
Et ce qu'on ne mange pas.

La figue, la mandarine,  
Le papier d'argent ou d'or,  
Et la coquille marine,  
Les bateaux sortant du port.

Les cowboys et les noisettes,  
La craie et le caramel,  
Les confettis de la fête,  
Les billes remplies de ciel.

Les longs cheveux de ma mère,  
Et les joues de mon papa.  
Les matins dans la lumière,  
La rose et le chocolat.

Pierre Gamarra



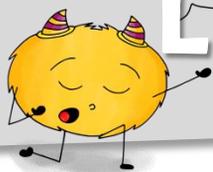
Une mouche voyant une jatte de crème  
S'écria: "Quelle chance ! Ah ! que cela me plait !  
Ô délice ! Ô bonheur extrême !  
Des œufs frais, du sucre et du lait,  
Un tendre arôme de vanille;  
Rien ne met plus de douceur en mon cœur."  
Elle volette, elle frétille,  
Elle s'approche, elle gambille,  
Sur le rebord  
Et c'est alors  
Que sur la faïence trop lisse,  
La mouche glisse  
Et succombe dans les délices  
De cette crème couleur d'or.  
Parfois, les choses que l'on aime  
Sont des dangers.  
Il n'est pas toujours sûr que l'on puisse nager  
Dans la meilleure des crèmes.

Pierre Gamarra



La fourmi ayant stocké  
Tout l'hiver  
Se trouva fort encombrée  
Quand le soleil fut venu :  
Qui lui prendrait ses morceaux  
De mouches ou de vermisseaux ?  
Elle tenta de démarcher  
Chez la cigale, sa voisine,  
La poussant à s'acheter  
Quelques grains pour subsister  
Jusqu'à la saison prochaine.  
« Vous me paierez, lui dit-elle,  
Après l'ôût, foi d'animal,  
Intérêt et principal. »  
La cigale n'est pas gourmande :  
C'est là son moindre défaut.  
Que faisiez-vous au temps froid ?  
Dit-elle à cette amasseuse.  
- Nuit et jour à tout venant  
Je stockais, ne vous déplaie.  
- Vous stockiez ? j'en suis fort aise ;  
Et bien soldez maintenant ! »

Il dit non avec la tête  
Mais il dit oui avec le cœur.



# L'enfant et l'étoile \*\*

P 32

**Un astre luit au ciel et dans l'eau se reflète.**

**Un homme qui passait dit à l'enfant-poète :**

**« Toi qui rêves avec des roses dans les mains  
Et qui chantes, docile au hasard des chemins,  
Tes vains bonheurs et ta chimérique souffrance,  
Dis, entre nous et toi, quelle est la différence ?**

**— Voici, répond l'enfant. Levez la tête un peu ;  
Voyez-vous cette étoile, au lointain du soir bleu ?**

**— Sans doute !**

**— Fermez l'œil. La voyez-vous, l'étoile ?**

**— Non, certes. »**

**Alors l'enfant pour qui tout se dévoile**

**Dit en baissant son front doucement soucieux :**

**« Moi, je la vois encore quand j'ai fermé les yeux. »**

**Catulle Mendès**



Ces huit voleurs de chevaux  
Sont surpris un peu trop tôt  
Par le cow-boy Hippolyte,  
Huit fois un, huit.

Ils s'enfuient et chacun d'eux  
Tire sur lui deux coups de feu  
Quel vacarme ! Quelle fournaise !  
Huit fois deux seize...

...Mais ils ne peuvent l'abattre,  
Huit fois trois vingt-quatre  
Alors il lance sur eux,  
Huit fois quatre trente-deux

Son lasso de cordes puissantes  
Huit fois cinq quarante,  
Et les entraîne à sa suite  
Huit fois six quarante-huit.

Sur son passage, on applaudit,  
Huit fois sept, cinquante-six  
On entend les tambours battre,  
Huit fois huit soixante-quatre

Tous les enfants sont à ses trousses,  
Huit fois neuf soixante-douze,  
En triomphateur il revient  
Huit fois dix, quatre-vingts.



Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule!  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid!  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait!

Le Poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Charles Baudelaire



# L'enfant qui criait au loup \*\*

P 35

A trop crier au loup,  
On en voit le museau.

Un enfant bâillait comme un pou  
Tout en gardant son troupeau.

Il décide de s'amuser.  
"Au loup ! hurle-t-il. Au loup !  
Vos troupeaux sont en grand danger ! "  
Et il crie si fort qu'il s'enroue.

Pour chasser l'animal maudit,  
Les villageois courent, ventre à terre,  
Trouvent les moutons bien en vie,  
Le loup, ma foi, imaginaire...

Le lendemain, même refrain.  
Les villageois y croient encore.  
Troisième jour, un vrai loup vint  
Et c'était un fin carnivore.

Au loup ! cria l'enfant.  
Un loup attaque vos troupeaux !  
"Ah! Le petit impertinent !  
Mais il nous prend pour des nigauds! "  
S'écrièrent les villageois.  
Le loup fit un festin de roi.



Mon école est pleine d'images,  
Pleine de fleurs et d'animaux,  
Mon école est pleine de mots  
Que l'on voit s'échapper des pages,  
Pleine d'avions, de paysages,  
De trains qui glissent tout là-bas  
Où nous attendent les visages  
Des amis qu'on ne connaît pas.

Mon école est pleine de lettres,  
Pleine de chiffres qui s'en vont  
Grimper du plancher au plafond  
Puis s'envolent par les fenêtres,  
Pleine de jacinthes, d'œillets,  
Pleine de haricots qu'on sème ;  
Ils fleurissent chaque semaine  
Dans un pot et dans nos cahiers.

Ma classe est pleine de problèmes  
Gentils ou coquins quelquefois,  
De chansons, de *vers*, de poèmes,  
Dont on aime la jolie voix  
Pleine de contes et de rêves,  
Blancs ou rouges, jaunes ou verts,  
De bateaux voguant sur la mer  
Quand une brise les soulève.



**Travaillez, prenez de la peine :  
C'est le fonds qui manque le moins.**

**Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,  
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.**

**« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage  
Que nous ont laissé nos parents.  
Un trésor est caché dedans.  
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage  
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.  
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.  
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place  
Où la main ne passe et repasse. »**

**Le père mort, les fils vous retournent le champ  
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an  
Il en rapporta davantage.**

**D'argent, point de caché. Mais le père fut sage  
De leur montrer avant sa mort  
Que le travail est un trésor.**

**Jean de La Fontaine**



La grande plaine est blanche, immobile et sans voix.  
Pas un bruit, pas un son ; toute vie est éteinte.  
Mais on entend parfois, comme une morne plainte,  
Quelque chien sans abri qui hurle au coin d'un bois.

La lune est large et pâle et semble se hâter.  
On dirait qu'elle a froid dans le grand ciel austère.  
De son morne regard elle parcourt la terre,  
Et, voyant tout désert, s'empresse à nous quitter.

Oh ! la terrible nuit pour les petits oiseaux !  
Un vent glacé frissonne et court par les allées ;  
Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux,  
Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.

Dans les grands arbres nus que couvre le verglas  
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège ;  
De leur œil inquiet ils regardent la neige,  
Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne vient pas.

Guy de Maupassant

Il dit non avec la tête  
Mais il dit oui avec le cœur



S'il était encore une fois  
Nous partirions à l'aventure,  
Moi, je serais Robin des Bois,  
Et toi, tu mettrais ton armure.  
Nous irions sur nos alezans  
Animaux de belle prestance,  
Nous serions armés jusqu'aux dents  
Parcourant les forêts immenses.

S'il était encore une fois  
Vers le château des contes bleus  
Je serais le beau-fils du roi  
Et toi tu cracherais le feu.  
Nous irions trouver Blanche-neige  
Dormant dans son cercueil de verre,  
Nous pourrions croiser le cortège  
De Malbrough revenant de guerre.

S'il était encore une fois  
Au balcon de Monsieur Perrault,  
Nous irions voir ma Mère l'Oye  
Qui me prendrait pour un héros.  
Et je dirais à ces gens-là :  
Moi qui suis allé dans la lune,  
Moi qui vois ce qu'on ne voit pas  
Quand la télé le soir s'allume ;  
Je vous le dis, vos fées, vos bêtes,  
Font encore rêver mes copains  
Et mon grand-père le poète  
Quand nous marchons main dans la main.

Georges Jean



# Les mouches \*\*

P 40

Les mouches d'aujourd'hui  
ne sont plus les mêmes que les mouches d'autrefois  
elles sont moins gaies  
plus lourdes, plus majestueuses, plus graves  
plus conscientes de leur rareté  
elles se savent menacées de génocide  
Dans mon enfance elles allaient se coller joyusement  
par centaines, par milliers peut-être  
sur du papier fait pour les tuer  
elles allaient s'enfermer  
par centaines, par milliers peut-être  
dans des bouteilles de forme spéciale  
elles patinaient, piétinaient, trépassaient  
par centaines, par milliers peut-être  
elles foisonnaient  
elles vivaient  
Maintenant elles surveillent leur démarche  
les mouches d'aujourd'hui  
ne sont plus les mêmes que les mouches d'autrefois.

*Raymond Queneau*

Il dit non avec la tête  
Mais il dit oui avec le cœur...



# Demain dès l'aube... \*\*

P 41

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,  
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.  
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.  
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,  
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,  
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,  
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,  
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,  
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe  
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Victor Hugo

Il dit non avec la tête  
Mais il dit oui avec le cœur...



# Heureux qui comme Ulysse \*\*

P 42

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Ou comme cestuy-là qui conquit la toison,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village  
Fumer la cheminée, et en quelle saison  
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,  
Que des palais Romains le front audacieux,  
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine

Plus mon Loire gaulois, que le Tibre latin,  
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,  
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Joachim Du Bellay



Une Grenouille vit un Bœuf  
Qui lui sembla de belle taille.  
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,  
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille  
Pour égaler l'animal en grosseur,  
Disant : « Regardez bien, ma sœur ;  
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ? —  
Nenni. — M'y voici donc ? — Point du tout. — M'y voilà ? —  
Vous n'en approchez point. » La chétive pécore  
S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :  
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,  
Tout petit prince a des ambassadeurs,  
Tout marquis veut avoir des pages.

Jean de La Fontaine



Sur une planète inconnue,  
un cosmonaute rencontra  
un étrange animal ;  
il avait le poil ras,  
une tête trois fois cornue,  
trois yeux, trois pattes et trois bras !  
« Est-il vilain ? pensa le cosmonaute  
en s'approchant prudemment de son hôte.  
Son teint a la couleur d'une vieille échalote,  
son nez a l'air d'une carotte.  
Est-ce un ruminant ? Un rongeur ? »  
Soudain, une vive rougeur  
colora plus encore le visage tricorne.  
Une surprise sans bornes  
fit chavirer ses trois yeux.  
« Quoi ! Rêvé-je ? dit-il. D'où nous vient, justes cieux,  
ce personnage si bizarre sans crier gare !  
Il n'a que deux mains et deux pieds,  
il n'est pas tout à fait entier.  
Regardez comme il a l'air bête,  
il n'a que deux yeux dans la tête !  
Sans cornes, comme il a l'air sot ! »  
C'était du voyageur arrivé de la terre  
que parlait l'être planétaire.  
Se croyant seul parfait et digne du pinceau,  
il trouvait au Terrien un bien vilain museau.  
Nous croyons trop souvent que, seule, notre tête  
est de toutes la plus parfaite!

Pierre GAMARRA